

vidence particulière pour l'homme ; des
êtres libres, & les loix d'un destin immua-
ble. Il célèbre les vertus du Messie, & voit
les nations heureuses par le Prophete du
Croissant ; pourquoi refusoit-il de boire dans
la coupe du sage de Ferney, s'il devoit
comme lui édifier & détruire ? & pour-
quoi son nom en imposeroit-il davantage
à mes compatriotes ? Si Voltaire succom-
be à l'école de Spinosa, Rousseau n'a plus
de force à celle de Toland & de Bayle. Si
l'un n'a de ressource que dans l'agilité &
la souplesse, l'autre semble n'user de sa
vigueur que pour favoriser son inconstance.
L'un n'avoit jamais sçu que nous distraire
par le jeu de saillies, lorsqu'il étoit ques-
tion de nous instruire ; mais l'autre prof-
titue au paradoxe toute la majesté de la
raison. Le sage de Ferney s'avilit par un
commerce réciproque de louanges & de
flatteries entre lui & l'impie ; lors même
que le sage de Geneve déchire le masque
des philosophes, qu'il montre leur foiblesse,
leurs artifices, leur sottise vanité ; ne les
venge-t-il pas assez, en s'enivrant de toutes
leurs erreurs ? L'un emprunte des sales vo-
luptés, l'indécence des propos, l'obscénité
des images ; l'autre, par les attrait qu'il
donne au vice, n'a-t-il pas humilié la pu-
deur ? Une haine invétérée ne cherche à
Ferney l'histoire du Messie que dans les
fastes de la calomnie ; le sage de Geneve
déchire des annales de Jesus-Christ, les
mysteres & les prodiges. Mon ame est